

DOSSIER DE PRESENTATION



SANS LAISSER DE TRACE

Rachid Bouali

Création octobre 2016 à Lille (Le Prato)

Spectacle tout public à partir de 13 ans

Durée 1h15

« Je me suis trompé. Aucune frontière n'est facile à franchir. Il faut forcément abandonner quelque chose derrière soi. Nous avons cru pouvoir passer sans sentir la moindre difficulté, mais il faut s'arracher la peau pour quitter son pays. Et qu'il n'y ait ni fils barbelés ni poste frontière n'y change rien. Aucune frontière ne vous laisse passer sereinement. Elles blessent toutes. » Laurent Gaudé

Co-production : La Maison du Conte (Chevilly Larue) - Le Prato (Lille) - Le Théâtre de l'Aventure (Hem) - Le Théâtre André Malraux (Chevilly Larue)

Soutiens : DRAC Hauts de France Nord Pas de Calais - Picardie /
Région Haut de France Nord Pas de Calais - Picardie

RÉSUMÉ

SANS LAISSER DE TRACE

« Si tu veux passer, il faut d'abord survivre.
Et si tu veux survivre, il faut savoir courir.
Savoir parcourir rapidement,
savoir franchir,
savoir construire une échelle,
savoir où dissimuler l'échelle,
où se dissimuler soi-même.
C'est ton lot, on te traque et te pourchasse comme du gibier.
Partout où tu passes, tu ne laisses aucune trace.
Partout sur la terre, tu erres comme un spectre, un fantôme. »



« Sans laisser de trace », c'est l'épopée de gens en péril, n'ayant comme drapeau que les habits qu'ils portent sur le dos et comme hymne leur souffle. Sans passeport ni visa, Rachid Bouali et Nicolas Ducron vous embarquent d'une histoire à une autre. Toutes parlent de frontières, de murs et d'exil forcé mais aussi et surtout d'humanité.

DISTRIBUTION

Ecriture et Interprétation : Rachid Bouali

Musique et Interprétation : Nicolas Ducron

Lumière : Claire Lorthioir

CONDITIONS TECHNIQUES

Fiche technique sur demande (à partir d'octobre 2016)



NOTE D'INTENTION

Au départ, il y a la rencontre avec un mythe : le mythe de Charon, le «nocher des enfers», sorte de passeur qui faisait passer les défunts à travers le Styx vers le royaume des morts, moyennant un paiement.

Quelques années plus tard, j'ai écouté le récit d'un jeune voyageur clandestin qui avait quitté Kaboul. Il tentait de rejoindre la seule personne qui lui restait, à savoir sa sœur, vivant en Angleterre. J'ai été très touché par sa traversée qui était plus de l'ordre d'une odyssée dantesque que d'un voyage de convenance. Il me racontait comment tout au long son périple, il avait développé une capacité à pouvoir survivre dans des situations extrêmes et aussi à résister à la souffrance physique et morale que lui infligeaient ces différents passages de frontières. Il avait, disait-il, la sensation de laisser un morceau de lui même à chaque franchissement d'une clôture ou d'un barbelé séparant deux pays. Sa crainte était, qu'à la fin de son voyage, il ne reste plus rien, plus de trace de son passage sur terre, de son humanité.

C'est la rencontre de ces 2 histoires qui m'a amené à m'intéresser de plus près à la question des frontières et j'ai eu l'envie et ressenti le besoin d'en parler sur scène.

Alors je me suis mis en mouvement, j'ai fouiné, j'ai cherché, j'ai lu, j'ai rencontré :

Je suis tombé sur des romans qui m'ont remué.

J'ai écouté et lu de nombreux témoignages de migrants, d'associations humanitaires.



Je me suis rendu plusieurs fois dans « La Jungle » de Calais ce qui m'a permis d'avoir un regard sur ce camp de réfugiés autre que celui des médias.

Au cours de mes recherches, j'ai fait la connaissance de Laëtitia Tura, photographe, qui avec la réalisatrice Hélène Crousillat a réalisé le film « Les Messagers » après avoir passé plus de huit années aux pieds des frontières. Ce film est bouleversant, on n'en sort pas indemne...

C'est toute cette matière qui a nourri mon travail d'écriture et de recherche sur le plateau.

Petit à petit, une question m'est apparue comme une évidence : quand certaines frontières sont aujourd'hui devenues des murs infranchissables, que peut-il rester d'humanité ? Que ce soit pour les « migrants », pour les douaniers, pour les passeurs.

De plus en plus, ces murs participent à l'organisation de trafic d'hommes et de femmes et contribue, comme je l'ai entendu dans un témoignage « à la déshumanisation de nos sociétés dites modernes, à la chosification de l'être humain ».

A l'heure où tous chantent les louanges de Google Earth, du rapprochement des peuples les plus éloignés, de la ville monde, on ne s'est jamais autant barricadé. Depuis 1991, on a tracé plus de 27000 km de frontières rien qu'en Europe et en Eurasie. Les industries de clôtures, frontières intelligentes, drones espions, ont décuplé leur chiffre d'affaire.

Derrière les chiffres qu'on nous donne dans les médias et qui nous assomment, il y a des individus qui certes ont un destin commun mais ont chacun une histoire singulière. Ce sont ces histoires que je veux raconter, celles de migrants, de passeurs, d'habitants qui ont vu se construire un camp de réfugiés devant chez eux, essayer de comprendre leurs conditions de vie pour mettre en avant leur humanité.

RachidB



D'un point de vue scénique, il y a 2 artistes au plateau (Rachid Bouali et Nicolas Ducron). La musique est jouée en directe. Avec la lumière, elle vient soutenir et renforcer les images évoquées dans le texte, créer différents espaces.

Dan son processus de création, Rachid Bouali a partagé régulièrement ses étapes d'écriture avec le public : lecture-chantier à Lille (Le Prato) en janvier, rendez-vous réguliers avec un groupe de spectateurs au Théâtre de l'Aventure à Hem, restitution publique après une semaine de résidence à Anis Gras (Arcueil).

Ce spectacle peut être proposé en séances scolaires (à partir de 4^{ème}-3^{ème}). Nous proposons d'accompagner les représentations de rencontres et discussions avec les élèves autour du thème du spectacle, par exemple les amener à réfléchir aux frontières symboliques, à ce qui peut faire barrière pour eux.

LA PRESSE EN PARLE

La Vie - 5/1/17

La route de l'exil, l'effroyable fuite, la souffrance, l'humiliation et puis au bout ? Dans ce spectacle bouleversant, sans fard ni pathos, Rachid Bouali redonne voix à ceux que l'on n'entend plus, que l'on ne veut plus voir : les réfugiés, mais aussi les passeurs et les riverains de la « jungle ». Il est chacun tour à tour, avec la même présence, la même sincérité, l'humain chevillé au corps. Et c'est avec la juste distance du comédien, la force et le talent du conteur, l'humour aussi, qu'il nous embarque, nous secoue, nous réveille. Rachid Bouali a lu, beaucoup, vu, rencontré, écouté. Sa parole, humble et lucide, n'en est que plus intense et percutante. Dans un décor superbement suggéré par les lumières, éclairée par la musique multiple et subtile de Nicolas Ducron, elle balaie murs, frontières et territoires. Et interpelle sans détour notre propre humanité. C.ROGNON

La Voix du Nord - 6/10/16

Au Prato, Rachid Bouali frotte sa générosité au monde et à ses frontières

Le comédien crée au Prato « Sans laisser de trace... », faisant d'un sujet d'actualité, les migrants, un vrai objet de théâtre.

Ayant arpenté sa vie de long en large dans ses précédentes pièces, Rachid Bouali emmène, avec *Sans laisser de trace...*, son humanité et sa générosité se frotter au monde, ou plutôt à ses frontières. Dans ce spectacle-puzzle qui brasse les inspirations (témoignages, recherches, lectures, rencontres), il nous présente un passeur turc de circonstance, des Calaisiennes (exaspérée pour l'une, solidaire pour l'autre), un chauffeur-routier qui aime son métier, et surtout des clandestins désemparés, hommes et femmes chassés de leur pays par les guerres.

Le comédien les raconte en quelques mots. Raïssa la Tchétchène, dont le fils s'est arrêté de parler pendant un an après son arrivée en France. Serge l'Ivoirien, abandonné dans le désert marocain sur le chemin de l'exil. Sefora l'Angolaise, dont le Zodiac partit avec 42 passagers et arriva avec 12 de l'autre côté de la Méditerranée...

Le mythe et l'assaut

Ces histoires terribles et microscopiques, Rachid Bouali les replace sur l'échelle du temps, plongeant au cœur du mythe grec de Charon, chargé de mener les défunts vers le royaume des morts moyennant rétribution. Pour les plus riches, ce seront les Champs-Élysées ; pour les clandestins, le Tartare, la damnation éternelle. On saisit bien le parallèle avec notre époque, on le mesure en voyant l'assaut des barrières de Mellila, absurde protection de l'Europe.

Avec une économie de moyens scéniques (fumigènes, projecteurs, néons) et un formidable complice, le multi-instrumentiste Nicolas Ducron, Rachid Bouali fait d'une question d'actualité un vrai objet de théâtre.

LIBERTÉ HEBDO – Octobre 2016

« Sans laisser de trace... », de Rachid Bouali : un exode sans terre promise

Comédien, auteur au verbe savoureux pigmenté d'humour altruiste, conteur sensible et amusé des quartiers de vie, créateur de récits à dominante autobiographique nimbés d'empathie pour ses personnages (Cité Babel ; Un jour j'irai à Vancouver ; Le jour où ma mère a rencontré John Wayne), Rachid Bouali porte aujourd'hui son regard vers un horizon bien plus vaste avec son dernier spectacle « Sans laisser de trace... » Sans rien céder des qualités précitées, il ajoute une note de gravité à son propos.

Travaillé au corps par l'errance tragique, l'exode sans terre promise, de migrants qui font quotidiennement la « une » des grands médias, dont on parle comme d'une sorte de fléau sans jamais leur accorder la parole, Rachid Bouali rend à chacun d'eux son identité, son nom, son visage sa voix singulière. Il s'appelle Ghaslan, Souleiman, Raina ou

Désiré ; il vient d'Afghanistan, de Turquie, de Syrie, de Tchétchénie, de Côte d'Ivoire et de bien d'autres « ailleurs » encore fuyant la guerre, la répression, la misère ; courant sans cesse vers un refuge illusoire comme on poursuit un mirage dans l'aridité du désert.

Sans manichéisme Rachid Bouali croque ses personnages et leurs parcours aventureux en de courtes saynètes aussi fragiles qu'un Zodiac surchargé sur la mer houleuse, aussi rugueuses qu'un triple barrage à Ceuta et Melilla. Sans manichéisme aucun il fait parler l'exilé et le « passeur », mais aussi José le chauffeur routier à bout de nerf en partance pour l'Angleterre, Brigitte la tenancière de bistro en bordure de la « jungle » dont le commerce fait naufrage, lui aussi...

La « jungle de Calais », il la peint telle qu'il l'a vue, et parcourue, vaste bidonville bigarré, dérisoires rues du monde plantées là, de bric et de broc avec leurs boutiques, leurs églises par une diaspora en quête d'humanité dont d'aucuns voudraient effacer la trace...

Le spectacle d'une heure dix se déroule à marche forcée avec la connivence musicale et sonore multidimensionnelle de Nicolas Ducron, comédien, chanteur et multi-instrumentiste dont l'étendue des compétences va de l'accordéon à l'ukulélé en passant par clarinette, sax et autres guitares ; ajoutons-y la complicité involontaire mais bien pensée du « nocher des enfers » du mythe de Charon. C'est à ne pas manquer !

PK

En chantier : histoires sans (et avec) frontières à Arcueil

(...) « Le projet de Rachid Bouali porte sur les frontières, et du même coup, ceux qui les transgressent, les migrants. Sous l'intitulé provisoire de *Post-frontière*, le conteur propose une succession de tranches de vie mettant en scène différents personnages confrontés à cette problématique des frontières et de l'exil : un migrant qui tente de franchir le grillage entre le Maroc et l'enclave espagnole de Ceuta, l'une des portes d'entrée vers l'Europe ; un enfant, fils de passeur, obligé de s'occuper des migrants que son père entasse dans une citerne avant de leur faire franchir la frontière, etc. Le rapide aperçu de ce spectacle proposé à Anis Gras était particulièrement convaincant, surtout par son humour décalé et par sa capacité à faire surgir l'émotion, et aussi le rire, dans des situations qui ne s'y prêtent pas forcément. » (...)

EXTRAITS

« Un jour quand j'étais petit, j'ai demandé à mon grand frère:

"Qu'est ce qu'il y a après le ciel?"

Il m'a répondu " Ben il y a l'espace "

"Mais après l'espace...?"

"Ben il y a des planètes et encore de l'espace"

"Oui mais après ? Imagine que je monte dans une fusée, que je traverse l'espace tout droit. Il y a bien quelque chose qui va m'arrêter .

"Quoi... comme un mur?"

Je ne sais pas pourquoi mais cette idée de mur ça me plaisait bien ...quelque part ça me rassurait, mais Je n'étais pas satisfait pour autant.

"Et si je casse le mur, pour voir ce qu'il y a derrière..."

"Mais il n'y a rien derrière "

Moi" rien? C'est pas une réponse ça rien... Et bien s'il n'y a rien avec ma fusée je peux continuer, alors imagine que j'aille jusqu'au bout du rien.

"Au bout du rien ? C'est pas possible "

"Pourquoi?"

"Parce que ...c'est l'infini. Et l'infini, c'est l'infini.

« Alors ça veut dire qu'on peut aller où on veut ?! »

*« On a traversé le désert on n'avait pas peur,
On a fait toutes sortes de rencontres, on n'a pas eu peur.
Mais quand tu vois la barrière de Ceuta, c'est un monstre !
Si tu n'es pas un homme tu rentres sous la montagne.»*

*« Si tu veux survivre il faut savoir courir
savoir parcourir rapidement
savoir franchir
savoir construire une échelle
savoir où dissimuler l'échelle
où se dissimuler soi même
où construire ton habitat précaire, ton « tranquillo »
et ce sera comme ça tous les jours... »*

*« Et dire qu'un oiseau ne mettrait pas une minute à franchir
cette foutue frontière. »*

PRESENTATION DE L'EQUIPE ARTISTIQUE

RACHID BOUALI



Comédien professionnel depuis 1988 et co-fondateur de la compagnie professionnelle de l'Aventure à Hem, Rachid Bouali a été diplômé en 1995 de l'école internationale de théâtre J.Lecoq à Paris. En 2002, il fonde la compagnie La Langue Pendue, avec le projet de promouvoir la culture de proximité par le biais de la transmission orale.

Il a créé plusieurs spectacles s'inspirant de l'univers des contes et de la mythologie ou de récits de vie:

- 1996 : « **Contes à Cachichi** »
- 2000 : « **Chicane** »
- 2003 : « **Minotaures** »
- 2004 : « **Du Coq à l'Ame** », contes et récits
- 2005 : « **Cité Babel** » où il raconte la cité de son enfance, riche de ses légendes et de ses personnages.
- 2009 : « **Un jour, j'irai à Vancouver** », le 2ème volet de cette saga sociale. Spectacle présenté au Festival OFF d'Avignon en 2010
- 2012 : « **Le jour où ma mère a rencontré John Wayne** », 3ème volet de la trilogie qui voit le jour au Grand Bleu à Lille. Festival OFF d'Avignon et festival du Chaînon Manquant 2013.
- 2013 : « **En Fer et en Os** » Après avoir beaucoup écrit sur l'adolescence, Rachid Bouali s'adresse aux enfants à partir de 8 ans pour aborder avec eux le thème de la peur de l'inconnu et du repli sur soi. Festival OFF d'Avignon 2015

Rachid Bouali a également mené plusieurs projets de collectage de paroles d'habitants :

- 1999 : en collaboration avec le théâtre de l'Aventure, collectage auprès des habitants des quartiers de Hem avec la complicité du conteur Didier Kowarsky. Restitution publique et livrets intitulés « Les Gens d'Hem ».
- 2006 : projet en collaboration avec la Comédie de Béthune auprès des habitants du bassin minier.
- 2006-2007 : projet « Paroles traditionnelles, paroles urbaines » : collectage auprès des habitants du quartier des Tarterêts de Corbeil Essonne (91) avec réalisation d'un livre « J'habite aux Tarterêts »
- 2009 : travail de collectage auprès des habitants avec restitution publique et participation à une exposition à la Condition Publique dans le cadre du projet « Mémoires urbaines : histoires et utopies » avec le service culture et patrimoine de la ville de Roubaix.
- 2010 : travail de collectage auprès des habitants du quartier de Flers de Villeneuve d'Ascq. Projet en partenariat avec la Ferme d'en Haut.

NICOLAS DUCRON

Comédien et metteur en scène formé au Conservatoire National de Région de Lille et à l'E.N.S.A.T.T. (Rue Blanche), Nicolas Ducron est aussi chanteur et multi-instrumentiste (accordéon, clarinette, sax, ukulélé, guitare)



Il a écrit et mis en scène différents spectacles avec sa compagnie l'Hyperbole à 3 poils :

L'enfant de la montagne noire, Cami, Friends, La naissance du carnaval...

Au théâtre, il joue sous la direction de :

Declan Donnellan « Le Cid »

Richard Brunel « Casimir et Caroline »

Benoît Giros « Au jour le jour, Renoir, 1939 »

François Rancillac « La folle de Chaillot »

Laurent Hatat « Dehors, devant la porte »

Laurent Fréchuret « Rouge, noir et ignorant »

Pierre Pradinas « Infernales »

Anne Bourgeois « La nuit des rois »

David Arribe « Todas a Una »

Au cinéma il joue les premiers rôles dans quatre films de **Bruno Bontzolakis** : "Vacances à Blériot", "Familles, je vous hais", "Chacun pour soi", "Je t'aime, je t'adore".

Il est metteur en scène associé :

à la "Comédie de Picardie" (Amiens) 2006/2007/2008

au théâtre d'Arras (théâtre missionné) 2006/2007

au Centre Culturel G. Brassens de St Martin Boulogne 2008/2010

au Centre Culturel A. Malraux d'Hazebrouck 2009/2011

Il est d'autre part musicien et chanteur dans le groupe les « **Fouteurs de Joie** », pour lequel il écrit et compose.

Il a produit des albums de chansons solo.